**ÉPREUVE DÉCEMBRE 2012**

**FRANÇAIS**

|  |
| --- |
| NOM : ………………………………………………………………………………………..  Prénom : …………………………………………………………………………………….  CLASSE : ……………………………………………………………………………………… |

|  |  |
| --- | --- |
| **GRILLE D’ÉVALUATION** | |
| Compréhension du récit de fiction | /20 |
| Compréhension du dossier informatif | /25 |
| Maîtrise d’outils lié à la tâche d’écriture | /50 |
| Tâche d’écoute | /20 |
| Tâche d’écriture | /35 |
| **TOTAL** | /150 |

**Récit de fiction**

***ERNESTO***

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65  70  75  80  85  90  95  100  105  110  115  120  125  130  135  140  145  150  155  160  165  170  175  180  185  190  195  200  205  210  215  220  225 | * **Tu limes** jusqu’à ce qu’il n’y ait plus la moindre irrégularité. Je veux que le cul de chaque verre soit bien rond et lisse, compris ?   Si mon grand-père avait encore été de ce monde, il aurait dit, avec cet air moqueur que j’aimais tant chez lui :  « Le voilà fier comme un bar-tabac tout neuf ! »Il avait de ces expressions dont je ne comprenais pas grand-chose mais qui me ravissaient.  Je ne suis peut-être pas *un bar-tabac tout neuf*, mais je ne céderais ma place à personne.  Nous sommes, papa et moi, dans le garage attenant à la maison, devant l’établi en bois. Aux murs sont alignés les outils pendus à des crochets – pinces, clés, tournevis, scies…  Je m’applique en donnant des coups de lime réguliers d’un geste sûr du poignet. De temps en temps, je fais passer la pulpe de mon pouce sur la surface polie. Quand plus rien n’accroche la peau, je pose la flûte en plastique sur l’établi à côté des autres. J’en suis à ma sixième.  Il flotte dans l’air une odeur de brûlé qui n’est pas désagréable bien qu’entêtante.   * Encore quatre et c’est bon, dit mon père.   Il se charge de couper les pieds des verres. Il utilise une petite scie à métaux. Il coince délicatement la flûte dans l’étau. Il serre à peine pour ne pas la briser.   * Tu ne m’as toujours pas dit pourquoi il fallait découper les pieds des verres, papa.   J’ai douze ans, et pour la première fois papa a accepté que je l’aide et plus tard l’accompagne.  Jusqu’à présent je me contentais d’assister aux préparatifs. Ce n’était jamais la même histoire. Tantôt papa se fardait le visage, endossait un habit de clown et partait ainsi déguisait vers des destinations que je ne connaissais souvent qu’en lisant, le lendemain, l’article paru dans le journal local.  Tantôt ses amis venaient le chercher dans le bus que leur association avait acheté et peinturluré avec des couleurs voyantes. Un bus qui ne passait pas inaperçu dans le quartier.  Papa jouit d’une petite réputation dans le voisinage. Soit on l’aime, soit on le déteste. Certains parlent de lui comme d’un dingue à enfermer de toute urgence. D’autres l’admirent pour ses initiatives et sa détermination.  Quant à moi, j’idolâtre ce père que beaucoup de mes camarades de collège m’envient. Il n’y a qu’à lire la jalousie dans les yeux de quelques-uns pour comprendre que les leurs, de pères, ne sont pas à la hauteur du mien.  Papa me vaut aussi des inimitiés douloureuses avec certains élèves. Il m’est arrivé de revenir à la maison avec des bosses et des plaies ou encore un œil au beurre noir.   * Sans le pied, personne ne pourra poser son verre… me répond papa, sans me donner davantage d’explications.   Papa pense que moins j’en sais, moins je ferai de bêtises. Il croit à l’esprit d’initiative au moment de l’action. Il me fait confiance, et cette nouvelle confiance est un cadeau inestimable.   * Voilà, c’est fini…Parfait, Ernesto ! Maintenant tu mets toutes les flûtes dans ce sac en toile, dit papa.   Mon véritable prénom est Lucian. Mais depuis hier soir, depuis qu’il m’a dit que je l’accompagnais à ce qu’il a appelé *la fête*, papa m’appelle Ernesto.  Derrière ce surnom qu’il me donne, je sais que se cache une attente et j’ai le trac.  Papa a juste précisé qu’on me donnera les consignes une fois sur place, que je devrai les suivre à la lettre et que nous retrouverions là-bas de nombreux amis.  Nous descendons de voiture.   * On va devoir marcher un peu, Ernesto. Tu te charges du sac avec les verres, moi je prends celui.ci.   Je me démanche le cou pour tenter de voir à l’intérieur du sien.   * Petit curieux, dit papa. Ça t’intéresse de savoir ce qu’il y a dans ce sac ?   Il prend une anse dans chaque main et les écarte. Le sac s’ouvre grand. Vexé d’avoir été pris en flagrant délit de curiosité, je détourne la tête.   * Couillon de la lune ! Fais pas l’imbécile et regarde ! s’exclame-t-il en présentant sous mon nez son contenu.   Dedans, ce ne sont que langues de belles-mères, cotillons et chapeaux pointus en carton.   * Tu croyais à quoi ? Des explosifs ?   Papa referme le sac.   * Allez, viens, on a une trotte avant d’y arriver.   Nous marchons sans nous presser. Deux fois, papa consulte sa montre. Deux fois, nous nous arrêtons devant une vitrine quelconque .   * Nous sommes en avance, dit-il.   Je ne peux m’empêcher de penser à maman. Me tiendrait-elle la main ? Ou celle de papa ? Nous obligerait-elle à rentrer dans un magasin pour essayer un tas de chaussures, de vestes, de chemises ? Quelle robe porterait-elle aujourd’hui ?  Papa m’en parle souvent. Il l’appelle : « Ta merveilleuse mère. » Elle est morte dans un accident de la route quand j’avais trois ans.  Les rues sont animées. Le samedi après-midi, les gens prennent le temps de flâner et de faire leurs courses.  Papa est vêtu d’un costume qu’il met généralement pour le travail. Il est très chic.   * Nous y sommes, dit-il soudain.   Une grande porte cochère est entrouverte. Papa la pousse et nous pénétrons dans une petite cour pavée.   * Il y aura du monde, c’est le jour des visites, me précise-t-il, et il ajoute : Nous avons prévenu la presse…   Nous montons un escalier jusqu’au premier étage. Dans le couloir, se trouve une vingtaine de personnes qui font la queue.  À l’extrémité de celle-ci, se tient un homme avec une mallette en cuir à la main. En nous voyant, il s’approche.   * Votre nom, dit-il, sans prendre la peine de nous saluer. * Bonjour, répond papa.   L’homme lève la tête du dossier qu’il compulsait comme si sa vie en dépendait.   * Oui…euh…bonjour. Votre nom ? * Je vous présente Ernesto, mon fils.   L’homme me regarde sans me voir. Je pourrais être transparent.   * Excusez-moi, s’impatiente-t-il, mais il y a du monde et je n’ai pas de temps à perdre pour des mondanités. Quel est votre nom ?   D’une voix douce, papa donne notre nom et précise qu’il a prévenu l’agence de notre venue.   * Parfait, dit l’homme.   Il coche une case sur une feuille et retourne devant la porte où il se trouvait à notre arrivée.  Nous prenons place dans la queue derrière un garçon d’une vingtaine d’années.   * Bonjour, nous aborde celui-ci. Vous venez pour la visite, aussi… * En quelque sorte, répond papa. * Regardez, dit le jeune homme en nous montrant une liasse de documents qu’il tient à la main. C’est pas croyable ce qu’il faut comme paperasse… Attestations de ceci, de cela, caution… Alors pour un étudiant comme moi, c’est la galère et … * Je sais, le coupe papa. * Tu vas voir comment on parvient à métamorphoser l’humiliation d’une visite de location en une fête improvisée, Ernesto.   J’entends le bruit caractéristique d’une clé qu’on tourne dans une serrure, suivi du grincement d’une porte qui s’ouvre.  Papa me prend par le bras et m’entraîne à sa suite. Nous sprintons en dépassant les gens dans la file. J’en entends qui déjà ronchonnent : « À la queue comme tout le monde ! »  Ses amis ont fait de même, si bien qu’à l’instant où la porte d’entrée de la studette est ouverte, nous écartons l’homme à la mallette en cuir et entrons sans y être invités.   * Mais qu’est-ce que …souffle ce dernier, incapable de s’interposer.   Nous sommes sept en tout dans ce minuscule appartement. Papa ressort immédiatement, tandis que ses amis déballent hâtivement le contenu des sacs. Il m’a remis le sien avant de sortir. J’imite les autres.  Apparaissent en vrac sur le sol : cotillons, flûtes, bouteilles de jus de fruits, biscuits apéritif et un lecteur de CD, qui est tout de suite branché.  Je reconnais une chanson de Bob Marley. Je n’ai aucun mérite, mon père est fan de ce chanteur.  Dans le couloir la bousculade s’organise. J’entends la voix de papa :   * Entrez, allez, entrez ! Nous vous invitons à participer à une petite fête pour dénoncer les loyers abusifs des locations dans cette ville, ainsi que pour affirmer le droit au logement pour tous et dans des conditions décentes. Entrez, donc !   Une première jeune femme ose s’aventurer à l’intérieur. Papa lui sourit au passage.  Je suis distrait par une main qui se pose sur mon épaule.   * Salut bonhomme, je suis Xavier, un membre de l’association. On se connaît un peu, non ? Ton père nous a prévenus que tu viendrais et nous avons décidé que tu t’occuperais du mégaphone.   Je n’ai pas le temps de réaliser que Xavier a déjà fourré entre mes mains un mégaphone , et qu’il m’explique en deux mots comment ça fonctionne.  Pendant ce temps, les gens entrent. La studette devient vite embouteillée et il y règne une joyeuse confusion.   * Viens, dit Xavier.   Nous allons près d’une fenêtre qu’il ouvre en grand.   * Tiens, voilà ton texte. Tu parles près du mégaphone. Inutile de crier , l’appareil se charge de tout. Et regarde en bas, la presse est là…   Effectivement, je vois deux ou trois personnes qui font des photos.   * Lis, Ernesto !   Je rougis en entendant ce diminutif dans la bouche de Xavier alors qu’il me tend une feuille dactylographiée.  Je lis d’abord pour moi en remuant mes lèvres. J’ai des difficultés à me concentrer. Le reggae de Bob Marley plus le brouhaha ambiant ne m’aident guère.  En levant les yeux de ma lecture, j’aperçois papa qui offre à l’homme à la mallette pas un mais deux verres pleins à ras bord de jus d’orange.  Celui-ci n’ose pas refuser. Il range dans sa poche le téléphone portable qu’il venait de prendre et avec lequel il s’apprêtait à donner l’alerte, puis fait glisser sa mallette entre ses jambes jusqu’au sol.  Il prend les flûtes, mais aussitôt cherche à les poser quelque part. Il se rend alors compte qu’elles n’ont pas de pieds et qu’il ne peut pas s’en débarrasser sans risquer de renverser leur contenu.   * Allez, Ernesto, lance-toi !   Xavier se tient près de moi. Il me pousse plus près du bord de la fenêtre.  Au début je lis d’une voix incertaine puis, me prenant au jeu, plus affirmée.  Je ne jurerais pas que je comprends tout ce que je dis – il est question de manque de logements, d’injustice, de listes d’attente et autres scandales d’hébergements temporaires – mais je m’en fiche.  Une petite foule s’est attroupée dans la rue, à l’aplomb de la fenêtre. Des journalistes nous mitraillent Xavier et moi, tandis que d’autres prennent des notes.  J’entends des applaudissements. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine.   * Répète encore une fois, me dit Xavier quand j’ai terminé.   Je ne me fais pas prier.  Dans la studette de douze mètres carrés louée à prix d’or, se tient une foule de personne dont certaines se sont coiffées des chapeaux pointus que nous avons apportés.  La jeune femme qui était entrée la première souffle dans une langue de belle-mère. L’étudiant lance des serpentins en l’air. Nos flûtes sans pied passent de main en main. Bob Marley se déchaîne.  L’homme à la mallette tient les deux verres de jus de fruits sans y tremper une seule fois ses lèvres. Papa est resté près de lui. Il doit certainement lui expliquer les raisons et le sens de notre intervention. L’homme a l’air stupéfait et ne semble pas s’en remettre.  On danse, on chante et moi je m’égosille dans le mégaphone.  Il est tard. Je n’arrive pas à dormir. Dans ma tête, les événements repassent en boucle.  J’ai laissé la lampe de ma table de chevet allumée.  Les yeux grands ouverts, je fixe le poster du *Che- Ernesto Che Guevara.* Un cadeau de mon père quand j’avais dix ans.  Un jour, j’ai invité un camarade de classe à la maison. Quand il a vu le poster dans ma chambre, il m’a demandé :   * T’es communiste ?   Je n’ai pas su quoi lui répondre.  Le soir, j’ai posé la question à mon père.   * Nous sommes communistes, papa ?   Il a eu un de ses sourires énigmatiques qui parfois m’agacent tant.   * Qu’en penses-tu ? * Je ne sais pas. * C’est exactement la bonne réponse, Lucian.   Ce soir, il entre dans ma chambre.   * Tu ne dors pas ? * Non, je n’y arrive pas. * Je comprends. La journée a été rude.   Je me tais.  Une heure après que nous avons investi la studette, la police est arrivée. Papa a parlementé avec un officier .  L’homme à la mallette a enfin pu se débarrasser des flûtes sans pieds. Il a téléphoné au propriétaire.   * Alors, il désire porter plainte ? a interrogé l’officier. * Non, pas s’ils rangent et qu’il n’y a pas de déprédations, a répondu l’homme en refermant son téléphone portable d’un geste agacé.   Mais déjà papa et ses amis remettaient de l’ordre dans la studette.   * Ça sert à quelque chose ce que nous avons fait aujourd’hui ? je demande d’une toute petite voix.   Papa se gratte le menton. Il réfléchit.   * Va savoir. Mais au moins, nous l’avons fait, non ?   Crois-moi, il n’y a rien de pire que d’accepter l’inacceptable sans réagir.   * Et prendre une studette, ça compte ? C’est une façon de refuser l’inacceptable, tu crois ? * Ça ne changera pas le monde, c’est certain mais…   Papa ne termine pas sa phrase. Il ferme les yeux et soupire.   * Tu sais, parfois je me demande s’il ne faudrait pas tout laisser tomber…   Nous restons ainsi un moment. Lui assis au pied de mon lit, moi sous les couvertures.   * Bon, dit-il, maintenant il faut dormir.   Il se lève et pose un baiser sur mon front.   * Bonsoir, Lucian.   Une fois seul dans ma chambre, la voix lasse de papa me trotte dans la tête- « Ça ne changera pas le monde… »  Je jette un œil à la photo du Che. Mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Je sers les dents et me dis que j’ai la vie devant moi pour le changer, ce monde.   * Foi d’Ernesto !   Christophe LÉON , *Désobéis,* in *Nouvelles ©*Thierry Magnier, 2011 |

**Dossier informatif**

**Document 1**

**Le droit au logement existe depuis 10 ans**

**Introduction**

***Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. Ce droit comprend le droit à un logement décent.***

***(Article 23 de la Constitution, complétée en 1994).***

Et pourtant… la crise du logement s’amplifie, tant en Belgique qu’au niveau européen. Vieillissement du parc de logement social, insalubrité, marchands de sommeil, paupérisation de la population, augmentation du nombre de personnes vivant seules et de familles monoparentales. Manque de logements décents à un prix abordable, flambée des prix, surtout à Bruxelles. En comparaison avec ses voisins européens, la Belgique présente un des pourcentages les plus bas de logements sociaux : Bruxelles : 8% , Flandre : 6%, Wallonie 8% (16% en France, 35% en Hollande, 21% en Grande-Bretagne).

En cette période électorale, les initiatives et rencontres se sont multipliées. Les revendications du mouvement associatif sont multiples. Les 4 partis démocratiques bruxellois (francophones), s’ils n’ont pas inscrit le logement comme préoccupation prioritaire, ont pour le moins pris position et participent aux meetings organisés sur le sujet. Les candidat(e)s soulignent qu’ils sont très fréquemment interpellés sur le sujet par le public. Nul ne peut plus en tout cas ignorer l’urgence de la question et la détresse de milliers de familles, dans les trois régions du pays.

Les besoins en moyens financiers sont énormes. Des plans « logement », de nouveaux outils sont mis en place. Les partenariats secteur public/secteur privé se multiplient. De nouvelles pistes sont explorées (fonds des pensions). La question est très vaste et complexe. Vaste, dans ses aspects humains et sociaux, économiques et financiers. Complexe dans ses aspects techniques, institutionnels et niveaux de pouvoirs concernés.

La présente note tente une photographie de la situation à Bruxelles, des outils existants et mis en place actuellement pour améliorer la situation. Quelques lignes sur la situation en Wallonie, où la situation varie fort de région à région, et qui, en certaines matières (Code du logement), a pris quelques longueurs d’avance sur Bruxelles. Quelques données également sur la situation en Flandre. Sont ensuite abordés les partenariats public/privé et les initiatives au plan européen. Enfin, un petit lexique et les sources.

Nanou Sonet

Juin 2004.

**Document 2**

**60 % des sans-abris ont la nationalité belge**

(01/02/2012)



© AFP

**Quant aux revenus du travail, 95 % d’entre eux en sont dépourvus, un quart sont sans aucune autre ressource personnelle**

**BRUXELLES** Le passé de ces sans-abri est rythmé de moments difficiles. Les portes de sortie à la misère sont bien difficiles à trouver… Passer d’un centre d’accueil à un autre est le quotidien de nombre d’entre eux. Le recensement de la Strada démontre que près d’un quart des personnes, qu’ils soient hommes ou femmes, ont été hébergés dans des centres d’urgences avant leur arrivée dans une maison d’accueil.  
  
60 % sont de nationalité belge (la moitié a une carte d’identité belge, le reste dispose d’un titre de séjour précaire) et parmi les 628 personnes originaires d’Afrique, 2/3 ont la nationalité marocaine ou congolaise (respectivement 276 personnes et 131). Où ont résidé la plupart de ces sans domicile fixe avant d’être accueillis ? 3/4 d’entre eux a vécu dans la région bruxelloise, 8 % en Flandre et 12 % en Wallonie et 4 % à l’étranger.  
  
Quant aux revenus du travail, 95 % d’entre eux en sont dépourvus, un quart sont sans aucune autre ressource personnelle. Les femmes se trouvaient le plus souvent dans leur domicile privé, à raison de 33,8 % – nombre d’entre elles fuient un mari violent. 21,7 % des hommes viennent de la rue. De plus, pour 43,6 % des femmes, la séparation est à l’origine de la perte de logement, ce qui n’est le cas que pour 9,4 % des hommes (qui sont à la rue souvent suite à une expulsion (32,9 %) ou pour cause de logement insalubre.  
  
F. Sc

© La Dernière Heure 2012

**Document 3**

* [La Province](http://www.laprovince.be/)
* Mercredi 14 Novembre 2012 Sainte Sidonie

**Borinage: trois nouveaux logements d'urgence à Hornu**



Les personnes sinistrées manquaient de solutions. Photo prétexte.

Un dispositif d’urgence social vient d’être mis en place dans le Borinage. Il regroupe les CPAS de Boussu, Quaregnon et Frameries. Trois logements sont opérationnels. Cette initiative intervient après les catastrophes survenues dans la région.

Rédaction en ligne

Mis à jour le Mardi 25 Septembre 2012 à 16h00

Un dispositif d’urgence social vient d’être mis en place dans le Borinage. Il regroupe les CPAS de Boussu, Quaregnon et Frameries.

Depuis le 3 septembre dernier, trois logements d’urgence supplémentaires sont opérationnels. Ils se situent dans le Domaine Van Gogh à Hornu. Leur rayon d’action s’étend sur les 3 communes citées.

Cette initiative intervient après les effondrements survenus dans la région comme à Colfontaine ou Quaregnon. Lors de ces incidents, le manque de logement a causé de nombreux soucis aux occupants des habitations sinistrées.

L’expérience est subventionnée par le Service Public de Wallonie. Pour contacter ce service, composez le 065/321.793.

**Document 4**





**QUESTIONNAIRE**

**Compréhension du récit et du dossier informatif**

**Maîtrise d’outils liés à la tâche d’écriture**

**Tu as maintenant terminé ta lecture.**

**Question 1 …../1**

Qui est Ernesto ? ……………………………………………………………………………………………………..

**Question 2 ….../2**

Pourquoi le père de Lucian lui donne ce surnom ? Donne 2 justifications possibles.

- ……………………………………………………………………………………………………………………………….

-………………………………………………………………………………………………………………………………..

**Question 3 …../3**

Relève trois mots ou expressions qui prouvent que Lucian ne connait pas vraiment l’origine de ce prénom « Ernesto » :

-…………………………………………………………………………………………………………………………………

-…………………………………………………………………………………………………………………………………

-…………………………………………………………………………………………………………………………………

**Question 4 …../2**

Des élèves qui ont lu cette nouvelle ont exprimé leur avis sur le thème de l’histoire.

Entoure la proposition qui te semble le mieux correspondre au thème de l’histoire.

1. Je pense que le père de Lucian aime la fête et cherche toutes les occasions pour entraîner ses amis à festoyer.
2. Je pense que le père et ses amis veulent dénoncer le manque de logements, l’injustice, les listes d’attente et d’autres scandales d’hébergements temporaires.
3. Je pense que le père de Lucian veut nous sensibiliser sur l’importance d’être heureux et libre.
4. Je pense que le père de Lucian et ses amis veulent nous conscientiser sur le danger de certains artifices.

**Question 5 …../3**

Trouve le mot qui montre que Lucian aime profondément son père ? ………………………

Pourquoi ? (sers-toi d’éléments du texte pour justifier ta réponse) :

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

**Question 6 …../3**

D’après toi, pourquoi Lucian interroge son père sur l’utilité de leur action de cette journée ? Donne deux raisons.

-……………………………………………………………………………………………………………………………..

-……………………………………………………………………………………………………………………………..

**Question 7 …../3**

En quoi la venue de la presse peut aider le père de Lucian et ses amis ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Question 8 …../3**

Comment qualifierais-tu les relations entre le père et le fils ? Sers-toi d’éléments du texte pour justifier ta réponse.

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Dossier informatif/Questionnaire**

**Ce dossier apporte des informations en rapport avec le récit de fiction**

**Question 1 …../5**

Dans le récit de fiction, ***Ernesto,*** le père de Lucian dénonce les problèmes de logement.

D’après les informations dont tu disposes dans les documents :

1. Notre société risque-t-elle un jour d’être en pénurie de logements ?

OUI- NON Justifie ta réponse : ……………………………………………………

……………………………………...............................................................................................................................................................................................................................................................................................................................................................................

Cite les numéros des documents qui t’ont aidé à répondre : …………………………………

1. Quels liens peux-tu établir entre les photos-dessin du document 4 et les autres documents ? Justifie ta réponse en utilisant des extraits des trois autres documents.(……./5)

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Question 2 ….. /15**

Les affirmations suivantes sont-elles vraies ou fausses d’après le dossier informatif.

Affirmation 1 « Les portes de sortie de la misère sont faciles à trouver ».

VRAI-FAUX N° du document : ………………….

Justifie par un extrait à recopier :

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

Affirmation 2 Les animaux peuvent aider les sans-abris.

VRAI-FAUX N° du document : ………………….

Justifie par un extrait à recopier :

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

Affirmation 3 Les logements d’urgence sont une nécessité dans les villes.

VRAI-FAUX N° du document : ………………….

Justifie par un extrait à recopier :

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

Affirmation 4 Aucun document informatif ne nous permet d’obtenir des informations complémentaires sur les sujets développés.

VRAI-FAUX N° du document : ………………….

Justifie par un extrait à recopier :

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

Affirmation 5 La majorité des sans-abris sont des étrangers.

VRAI-FAUX N° du document : ………………….

Justifie par un extrait à recopier :

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Maîtrise d’outils liés à la tâche d’écriture/Questionnaire**

**Voici 5 phrases rédigées par des élèves. Elles ne sont pas correctement rédigées.**

**À toi de jouer le rôle d’un relecteur.**

***Entoure chaque erreur ou de construction avant de réécrire les phrases.***

1. J’étais persuadé d’avoir été le plus fort dans cette nouvelle aventure, cependant mon père se montrerait de plus en plus fier de moi. (……/5)

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Si j’aurais écouté mon père, je n’aurais pas eu à subir les critiques du directeur, j’ai pris de nouvelles mesures. (……./5)

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Xavier, l’ami à mon père, m’a conseillé de préparer mon discours avec beaucoup de soin et de le soumettre à mon professeur après l’avoir présenté devant la classe.(…../5)

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Les revendications étaient légitimes. Ils ont été mal perçus par les dirigeants.(…../5)

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Quand je regarde le poster du Che, je me fus senti envahi d’un courage exceptionnel personne ne pourrait expliquer.(……/5)

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

**Pour exercer ses élèves à repérer et corriger des erreurs orthographiques à la relecture, un professeur a proposé les phrases suivantes. Elles comportent 10 erreurs d’orthographe grammaticale.**

**Chaque erreur est signalée par un X à gauche.**

* **Souligne les erreurs sur le texte. (……/5)**
* **Note la forme corrigée. (…../10)**
* **Justifie les corrections proposées en expliquant avec précision comment tu aboutis à la forme correcte.(…../10)**

|  |  |
| --- | --- |
| XX | Sans diplôme, l’avenir de nos jeunes est compromis. Ils ne pourront accédés à des emplois bien rémunéré ! |
| X | Comment pouvoir payer un loyer sans un salaire correcte ? |
| XX | L’avenir est entre vos mains !  En espérant que toutes ses nouvelles technologies vous aiderons |
| XX  X | Les efforts passé, nous espérons que tout les jeunes auront un meilleure avenir !!! |
| XX | Il a participé a la plus grande manifestation de sa vie ! Pour lui, s’est exceptionnel ! |

|  |  |
| --- | --- |
| **Forme corrigée** | **Justification proposée** |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |
|  |  |

**QUESTIONNAIRE/ Extrait de *Le Robinson du métro* de Felice HOLMAN – Editions Duculot ©1986**

**Tâche d’écoute (…./20)**

1. Quel âge a Arémis Slake, le personnage principal ?........................................................
2. Décris-le :……………………………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Suite à quel événement va-t-il vivre dans le métro ? ………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Combien de jours va-t-il vivre dans le métro ? ………………………………………………………..
2. Quels liens peux-tu établir entre le titre du roman et l’extrait que tu as entendu ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Pourquoi Slake ne se sent pas en sécurité dans le métro ? ……………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. À un moment donné, dans le métro, Slake est pris de panique. Pourquoi ?

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..

1. Slake finit par trouver une cachette, entoure les propositions qui font partie de la description de cette cachette- « chambre » :
2. C’était une chambre d’environ 2 mètres 50 sur 1m20 de large.
3. Le plafond était de bois et soutenu par des poutrelles métalliques.
4. Les murs étaient en béton et poutrelles métalliques.
5. Le sol était de roc, parsemé de pierres et de quelques vieilles planches.
6. Suite à quel événement cette cachette, cette niche a-t-elle pu exister ?

………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. Quelle est l’ambiguïté de cette situation pour Slake ? ……………………………………………

……………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………

1. Arémis Slake aime rêver. À la fin de l’histoire, il rêve de sa petite enfance. À quoi se résument ses pensées ? ………………………………………………………………………………………….

…………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

1. D’après toi, que va vivre Slake dans ce métro ? Émets une série d’hypothèses sur la suite de cette histoire. (4 hypothèses)
2. …………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..
3. ………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………
4. …………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………..
5. ………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………………….

**Tâche d’écriture**

**Nombre de mots :**……………

Tu as lu la nouvelle ***Ernesto***.

Elle se termine par :

« Je jette un œil à la photo du Che. Mon cœur cogne fort dans ma poitrine. Je sers les dents et me dis que j’ai la vie devant moi pour le changer, ce monde.

* Foi d’Ernesto ! »
* Tu devras écrire une suite cohérente à cette histoire.
* Ton texte comportera entre 150 et 200 mots que tu devras compter et reporter sur ton travail.
* Tu peux utiliser les documents informatifs et les dictionnaires mis à ta disposition.
* Rédige un brouillon et utilise la grille d’autoévaluation pour te corriger

|  |
| --- |
| **Grille d’autoévaluation** |
| * As-tu rédigé une suite cohérente à la nouvelle « Ernesto » ? * As-tu respecté les temps verbaux du texte d’origine ? * As-tu respecté le cadre spatio-temporel ? * Ton texte est-il :  1. Correctement structuré ? 2. Correctement formulé (construction de phrases, mots de liaison, ponctuation, orthographe) ? |

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

……………………………………………………………………………………………………………………………………….

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

………………………………………………………………………………………………………………………………………..

……………………………………………………………………………………………………………………………………

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Grille d’évaluation | | |
| 1. Genre | 1. Lisibilité | **/1** |
|  | 1. Présence d’une conclusion | **/2** |
|  | 1. Registre de langue, ton adapté à la situation. | **/2** |
| 1. Intention | 4..Suite cohérente. | **/5** |
|  | 5.Organisation logique | **/2** |
|  | 6.Respect du personnage et du cadre spatio-temporel | **/5** |
| 1. Cohérence textuelle | 7. Segmentation en paragraphes | **/3** |
|  | 8. Utilisation adéquate des anaphores et des connecteurs | **/3** |
| 1. Langue | 9. Savoir orthographier correctement la suite. | **/4** |
|  | 10. Respect de la syntaxe. | **/4** |
|  | 11. Savoir ponctuer correctement le texte | **/4** |
|  | **TOTAL** | **/35** |